



ABONNEMENTS

PARIS (Trois mois)..... 18 fr.
 DEPARTEMENTS (Trois mois).... 20 fr.

Les abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois.

BUREAUX

DE LA RÉDACTION ET DE L'ADMINISTRATION
 Rue du Croissant, 16.

S'adresser pour les annonces du CHARIVARI, à M. ALBERT HARDUIN, fermier d'Annonces, 10, rue de la Vrillière, (en face la Banque).

ABONNEMENTS

PARIS (Trois mois)..... 18 fr.
 DEPARTEMENTS (Trois mois).... 20 fr.

Les abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois.

BUREAUX

DE LA RÉDACTION ET DE L'ADMINISTRATION
 Rue du Croissant, 16.

S'adresser, pour tout ce qui concerne la rédaction et les dessins, à M. LOUIS HUART, rédacteur en chef.



LE CHARIVARI

LITTES FINANCIÈRES DES BORDS DU RHIN.

Baden-Baden, 6 août 1861.

Monsieur le rédacteur,

Nous entrons à Francfort; cette ville libre a un aspect financier qui me plaît; il me semble que l'air est imprégné d'un vague parfum d'emprunt. C'est ici que la maison Rothschild les soumissionnait tous autrefois. J'irai saluer tout à l'heure le berceau de la grande dynastie. Courons d'abord à la bourse!

Au moment de pénétrer dans le monument où se traitent toutes les affaires de l'Allemagne méridionale, je me sens pris par la basque de mon paletot, et un homme auquel il ne manquait qu'une canne de tambour-major pour ressembler au fameux concierge du chemin de fer de Baden, me dit à peu près ces mots :

— Hier kann man nicht herein.

Avec l'instinct polyglotte qui me caractérise, je devine que ces bruits gutturaux pourraient bien vouloir dire : *On n'entre pas*. J'y réponds fièrement par ce seul mot :

— Castorine!!

Aussitôt le tourniquet vivant me lâche, s'incline et je pénètre majestueusement dans la salle au milieu de l'indicible sensation qu'y cause ma présence; les affaires s'arrêtent, on se précipite, on m'entoure; chacun veut me voir, toucher mes habits. Je n'aurais pas pu échapper aux honneurs du triomphe, si M. Kœnigswarter, de Francfort, parent du député de Paris, ne m'avait soustrait à cette ovation, en déclarant que je voulais garder le plus strict incognito.

Grâce à l'obligeance de M. Kœnigswarter, j'ai appris que la bourse de Francfort, construite par une société particulière, n'admettait que des gens présentés. L'année dernière l'entrée en a été refusée à M. Kaan que vos lecteurs connaissent bien. L'infortuné est pourtant de Francfort et il a payé pour la construction de la bourse, mais il habite Paris! Pour moi, on m'a présenté un registre sur lequel j'ai inscrit mon nom à côté de celui de mon aimable parrain.

Vous êtes curieux, monsieur le rédacteur, et vous brûlez de m'accabler de questions; allez, monsieur, ne vous gênez pas, je vous écoute.

— Y a-t-il une corbeille à la Bourse de Francfort?

— Oui, mais les agents de change n'y paraissent guère qu'aux dernières minutes de la bourse, afin d'établir le cours des valeurs, après quoi ils se retirent dans le cabinet syndical pour fixer la cote.

— Crie-t-on beaucoup à Francfort?

— Comme à Paris. Parmi les plus beaux larynx francfortois, je vous signalerai ceux de MM. Barnberger, Schiff et Haulthorn. M. Schiff rivaliserait avec les plus célèbres virtuoses de notre corbeille parisienne; j'ai été enchanté vraiment de sa façon de demander du crédit mobilier espagnol.

— Quelles valeurs négocie-t-on sur les bords du Mein?

— Les Chemins autrichiens.

— Et puis?

— Le Crédit mobilier autrichien.

— Ensuite?

— L'Emprunt national autrichien.

— Après?

— Les autres emprunts autrichiens.

— Les capitalistes de Francfort croient donc bien à l'Autriche?

— Ils n'y croient pas du tout, mais depuis un temps immémorial ils ont de ces valeurs en portefeuille dont ils voudraient bien se défaire, mais le moyen? Connaissez-vous quelque fée bienfaisante qui veuille échanger tout ce papier contre des florins? Vous verrez que la spéculation ne recommencera pas sur les valeurs autrichiennes. Il y a bien d'autres actions qui font concurrence aux actions de l'Autriche, ce sont les actions de la Banque de Hombourg, mais je crois bien que M. Blanc est le régulateur et le maître de ce marché.

Vous reprendrez plus tard votre interrogatoire, je l'interromps pour crayonner cette dépêche à mon ami Wertheimer qui a dû se rendre de Vichy à Wiesbaden.

Bourse de Francfort, 2 heures.

Apprêtez vos castagnettes, jouez même de la guitare et dansez la cachucha, vous en avez le droit; je n'entends demander en ce moment que du Crédit mobilier Espagnol. Ce que c'est d'avoir mis à sa tête un financier comme vous.

Mille affectueux fandangos,

CASTORINE.

Maintenant, monsieur le rédacteur, revenons à la Bourse de Francfort. Si on n'y contracte plus des emprunts grandioses comme autrefois, l'emprunt moyen et le petit emprunt y fleurissent encore; les banquiers de la ville ont formé un syndicat qui règle ces sortes d'opérations. La place est riche, fort riche et de même qu'elle compte une classe de spéculateurs en valeurs autrichiennes, elle a une catégorie de spéculateurs en valeurs françaises qui ont pour intermédiaires les banquiers allemands établis chez nous et surtout le télégraphe, ces gens-là mettraient l'électricité sur les dents.

Pour en finir avec Francfort, je vous dirai que la Bourse donne sur une très vilaine rue et n'a pas de façade monumentale. A l'intérieur, huit colonnes de marbre noir soutiennent le plafond d'un style oriental. Elle s'ouvre à midi et se ferme à deux heures. On reçoit à deux heures la première cote des fonds de Paris. Comme je ne marche jamais sans me faire suivre des informations les plus électriques, j'ai reçu moi-même, pendant ma visite aux boursiers de Francfort, une série de dépêches de Paris que j'ai bien voulu porter à la connaissance du public francfortois et qui ont été affichées à la Bourse.

PREMIÈRE DÉPÊCHE.

Les choses marchent comme nous l'avions prévu, et la liquidation a démontré la justesse de vos raisonnements.

La rente et le Crédit mobilier ont monté pour rattraper leur retard sur les autres valeurs. Le 3 0/0 a dépassé 69, et le Crédit mobilier a fait 780. Du reste les vendeurs ont montré la corde et les reports ont été plus que raisonnables. La Bourse n'était donc pas tant à la hausse qu'on voulait bien le dire.

DEUXIÈME DÉPÊCHE.

Le jeune Hippolyte se retourne.

TROISIÈME DÉPÊCHE.

D'Artagnan change son fusil de place.

QUATRIÈME DÉPÊCHE.

Le Crédit mobilier espagnol se réveille. On prétend que nous le verrons bientôt au dessus de 525 fr.

CINQUIÈME DÉPÊCHE.

Malgré les livraisons de titres et l'acharnement des baissiers, l'emprunt italien résiste à la compression.

SIXIÈME DÉPÊCHE.

La liquidation est terminée. On se rend de tous côtés dans nos bureaux pour savoir si vous reviendrez bientôt et si vous n'avez pas laissé d'instructions pour vos clients. Répondez-nous étincelle par étincelle.

Voici donc ma réponse :

Castorine à ses nombreux clients.

Restez à la hausse.

La rente n'est pas à son cours.

Le Crédit mobilier n'a point dit son dernier mot. Patton me le garantit au dessus de 800 fr.

Rothschild écrit à son correspondant de Francfort que l'emprunt italien fera 75 fr. avant la fin de l'année.

A la hausse et au revoir.

Baden, 4 septembre.

Je reviens du salon de conversation où on n'y affiche pas les cours de la bourse de Paris ni d'aucune bourse. C'est une lacune que je signale à M. Benazet. En attendant donc la cote des plaisirs de Baden.

DESBAROLLES. Très consulté par toutes les jolies mains de Baden. Il a vu dans les lignes de ma main que je gagnerais bientôt beaucoup d'argent à la bourse. C'est me prédire de la hausse. J'envoie des ordres en conséquence à la bourse de Paris.

MADAME MIOLAN CARVALHO. Cotée à mille piques au dessus du pair, a chanté l'autre soir la cavatine de la *Sonnambula* de façon à faire crouler les charmants plafonds des délicieux nouveaux salons. Jamais on n'a chanté de la sorte aux Italiens de Paris. J'envoie une dépêche à Calzado pour lui dire d'accourir, il trouverait ici la fortune de sa saison prochaine. Avant-hier on a représenté une comédie inédite de Gozlan, *le Diamant et le verre*, qui a eu beaucoup de succès. On doit jouer ces jours-ci deux autres pièces de Wolff et de Barrière. *Blerzy* sera immédiatement après admis à la cote.

La pièce nouvelle émise par cet agent de change attire un grand nombre de ses confrères à Baden. Bressant, chargé du principal rôle, en est fort content et compte sur un succès. On sait que c'est un homme de goût.

Les courses ont commencé le 3. Tout le Jockey's-Club de Paris est à Baden. C'est une frénésie de curiosité et de spéculation. Tout le monde a ici un book à la main et prétend que son book est le meilleur. Vous savez que le book est au turfiste ce que le carnet de l'échelle des princes est au boursier. M. de Lagrange, ou pour mieux dire la grande écurie, a tout emporté dans cette première journée.

Hier a eu lieu, comme intermède des courses plates, un steeple-chase (gentlemen-riders) des plus intéressants. Cette fois-ci c'est l'Allemagne qui est restée victorieuse. La France comptait sur le duc de Caderousse-Grammont, qui figurait dans le programme; il était même en hausse sur le turf, mais au moment suprême il se retira et fit monter son cheval par un autre.

C'est M. le comte Westphalen qui a gagné et on peut dire énergiquement gagné, car ce gentleman-rider n'avait pas tout à fait franchi la moitié des obstacles lorsqu'il tombe de l'autre côté d'une barrière fixe fort difficile à sauter et se casse la clavicule. Il remonte sur son cheval, continue sa course ardue et arrive le premier

aux applaudissemens du public témoin de ce beau spectacle.

BANQUE DE BADEN, valeur excellente, et qui ne fléchit pas, même quand elle a l'air d'être épuisée. Un financier bien connu pour avoir gagné des millions en vendant des fonds autrichiens à l'époque de la guerre d'Italie, un viennois, surnommé l'homme à la cassette parce qu'il se rend majestueusement au jeu suivi d'un larbin portant la cassette pleine d'or où il puise, M. Mayer, puisqu'il faut l'appeler par son nom, a fait sauter la banque mardi, au grand désespoir des gens qui, comme moi, ont le malheur d'habiter le même hôtel que lui. M. Mayer ne joue que pour la galerie. Jamais on ne vit joueur plus heureux que lui ce jour-là; c'était de la joie, du délire; des sauts, des gambades, des coups de poing donnés à toutes les portes, des cris à n'en plus finir: j'ai fait sauter la banque!

Faites sauter toutes les banques que vous voudrez, monsieur Mayer, soyez la coqueluche de toutes les belles de Baden, mais laissez les gens dormir tranquilles; il n'est pas permis d'avoir tant de gâté passé minuit.

M. de Girardin est venu voir ici si les eaux de Baden-Baden lui rendraient son idée par jour; en attendant il fait bâtir et erre dans les bois. Sa maison se construit dans l'avenue Lichtenthal, et il a promis au corps municipal de la ville de Baden de passer plusieurs mois chaque année dans cette capitale dont le climat lui semble propice à l'alinéa.

Sur ce, je ferme cette longue épître qui ne me précèdera que de quelques jours.

Pour copie conforme : **CASTORINE.**
S. Zabban.

LE CANOTAGE POLITIQUE.

Loftez! carguez les voiles! tournez le gouvernail! tout le monde sur le pont! De quelque côté que vienne souffler le vent, on est sûr d'entendre siffler à ses oreilles des phrases de ce genre. Jamais l'Europe n'a poussé aussi loin qu'aujourd'hui la toquade du navire. L'ambition de posséder une flotte en ce moment est aux grandes et même aux petites puissances ce que la potichomanie était il y a quelque temps à la société parisienne.

L'Angleterre se donne la satisfaction de faire parader ses vaisseaux, à seule fin de prouver qu'elle en a; l'Allemagne fait des souscriptions à domicile destinées à la construction d'une marine, ce qui prouve qu'elle n'en a pas. Les membres de la Confédération germanique sont même si bien entichés de cette nécessité du moment qu'un petit duc, que nous nous abstenons de nommer, a tenu à honneur de se passer la fantaisie d'une véritable escadre: navires de guerre, bricks, brûlots, frégates, rien n'y manquait; seulement, lorsqu'il s'est agi de faire manœuvrer tout cela, le petit-duc, que nous ne nommerons pas, s'est aperçu qu'il ne possédait qu'une terrine verte dans laquelle on faisait prendre des bains à son héritier présomptif, et il a dû mettre son escadre sous la remise jusqu'à ce qu'on parvienne à faire arriver par des canaux souterrains l'eau de mer jusque dans ses Etats.

Cet exemple n'a corrigé cependant personne, et quel que journal qu'on ouvre on est sûr de tomber sur des frégates blindées, des vaisseaux cuirassés, des caronnières en fonte et des chaloupes bardées de fer. J'ignore si cette lutte maritime aura jamais un résultat sérieux, mais actuellement elle est surtout féconde en effets comiques. Il en est un peu des différens Etats de l'Europe comme des célèbres serruriers Huret et Fichet. L'un des deux fabriquait-il une serrure qui demandait pour être ouverte trente heures de travail, l'autre en inventait immédiatement une qui n'exigeait pas moins de cinquante-cinq heures. Je suis désolé d'avoir à le constater ici, mais nous paraissions tous avoir acheté le fonds des deux serruriers.

Telle grande puissance met sur le chantier quatre vaisseaux, aussitôt la puissance voisine en met six.

Piquée dans son amour-propre, la première fait doubler de cuivre et capitonner de la belle façon ses quatre vaisseaux.

La seconde ne perd pas de temps et fait entourer ses six navires avec du bronze de première qualité.

A cette provocation indirecte la puissance rivale répond par des mâts en fer creux sur lesquels les vents et les boulets n'ont aucune action.

L'autre sourit et fait adapter à ses navires des mâts en argent contrôlé à la Monnaie.

Si nous continuons à naviguer dans ces eaux-là, nous finirons par aller en guerre sur la trirème de Cléopâtre.

Cette recrudescence d'enthousiasme maritime va se manifester, dit-on, d'une façon encore plus significative. On parle fortement d'établir dans les pays qui tiennent le drapeau de la civilisation (inutile de dire que la France en est) une garde nationale aquatique qui, à l'instar de la garde nationale terrestre, ferait sur les côtes de France, un service diurne et nocturne destiné à protéger la patrie contre toute tentative de descente. Le costume des nouveaux gardes nationaux ne différerait pas de celui des autres, si ce n'est que le fusil de munition serait remplacé par un portevoix et la giberne par une longue vue.

Du reste, on pourrait passer la nuit à jouer au bezigue, sauf, en cas de refus de service et d'inobservation des réglemens, à se voir condamné à aller manger des haricots à fond de cale.

Cette nouvelle, que je donne sous toute réserve, m'a cependant été garantie par un chaud partisan de la défense maritime des côtes que j'ai rencontré l'autre jour sur le boulevard. Il était vêtu d'une vareuse à raies bleues et d'un pantalon de coutil. Il portait un chapeau ciré et des souliers qui ne l'étaient pas.

— Que diable faites-vous ici dans cet attirail, lui dis-je; auriez-vous été reçu garçon de bains?

— Non, me répondit-il, je suis délégué par les grandes puissances de l'Europe pour fonder une société de canotage politique. Les adhésions commencent à venir et les capitaux ne tarderont pas à affluer.

— Que peut-être le but de cette société? demandai-je.

— D'exciter chez tous les peuples une émulation maritime dont le besoin se fait de plus en plus sentir. Si vous saviez comme j'ai déjà organisé tout cela. Il ne me manque plus que quelques signatures pour pouvoir mettre à exécution mon grand projet. On choisirait un terrain neutre, c'est à dire une mer libre sur laquelle il

aurait deux fois par an, courses à la voile, courses à la vapeur, joutes à la lance, etc.,

Voici le programme de la première lutte nautique qui aura lieu prochainement:

RÉGATES POLITIQUES.

PREMIÈRE COURSE. — Cinq puissances engagées. Au premier soulèvement un peu sérieux des Druses, l'Angleterre, l'Espagne, l'Autriche, la France et la Russie partiront pour Beyrouth à force de voiles, et la première arrivée y restera pour protéger les chrétiens.

DEUXIÈME COURSE. — M. Rœbuck et M. Paulin Limayrac jouteront à la lance sur la question de la possession de l'île de Sardaigne. Le premier tombé à l'eau déclarera qu'il cède ses droits à l'autre.

TROISIÈME COURSE. — Cours à quatre rames. Le Holstein, la Prusse, le Danemark et le grand-duché de Luxembourg traverseront ensemble la mer Baltique. Le vainqueur recevra deux coquilles de noix qui serviront à augmenter sa marine.

QUATRIÈME COURSE. —

J'interrompis là mon maniaque et je prétextai un rendez-vous pour m'évader. — Cet homme est fou, me disais-je en m'éloignant précipitamment, mais il faut avouer que c'est un peu notre faute.

Henri Rochefort.

MONNAIE COURANTE.

Babinetus resurrexit tertio die...

On le croyait mort, il n'était qu'endormi. Qu'on dise encore que le ridicule tue.

C'est bien lui, prophéties en mains et *mascarettant* de plus belle, lui, le Babinet des salons.

Et commençant son discours:

— En vérité, mes chers frères, je vous le dis.

Aussi vrai que les *Débats* sont un grand journal et que je suis un grand astronome, les mascarets du mois de septembre 1861 seront de grands mascarets.

Croyez-moi donc, allez au chemin de fer de la rue Saint-Lazare, prenez-y un billet pour Caudebec et vous m'en direz des nouvelles...

Les chers frères, à cette voix, ce sont empressés de profiter du conseil. Tous se sont dirigés immédiatement vers — les gares de Lyon, Strasbourg et Orléans.

De quoi n'est pas capable la perversité humaine?

On a imaginé cent et un millions de métiers à l'usage de ceux qui n'en ont aucun de sérieux. Ce qui n'empêche pas qu'en voici un nouveau: le métier de *faux bon sauveur*.

L'individu qui le pratiquait choisissait dans la rue un gamin rablé à point et suffisamment décidé, puis lui promettait vingt sous s'il voulait se lancer dans la rivière d'où il le repêcherait pour palper les 25 francs de prime.

Malheureusement notre industriel a raté son coup une fois par hasard, et son co-associé s'est noyé bel et bien. D'où arrestation et jugement prochain.

— Sous quelle singulière prétention, demandait quelqu'un, va-t-on le juger?

— Parbleu, répondit un assistant, sous la prétention d'*homicide par imprudence*.

TRAIN DE PLAISIR A TRAVERS PARIS.

AVANT-PROPOS.

Chaz l'administrateur.

L'administrateur (à son employé). — Avez-vous fait poser des affiches dans toutes les rues de Paris?

L'employé. — Oui, patron.

— Les passans se sont-ils arrêtés devant?

— Oh! certes. On ne s'occupe plus que de ça en ce moment dans Paris.

— Le fait est que mon invention n'est pas mauvaise.

— Je crois bien, patron, car moyennant la faible somme de treize francs par jour, vous vous chargez d'amuser les provinciaux et les étrangers qui veulent bien vous honorer de leur confiance. En voilà une bonne idée!

— J'entends sonner. Allez ouvrir.

L'employé (annonçant). — Un directeur de théâtre.

L'administrateur. — Faites entrer.

Le directeur. — Pardon, monsieur, de vous déranger, mais il paraît que vous vous chargez de divertir les étrangers qui arrivent à Paris?

— Oui, monsieur.

— Il est impossible d'amuser son monde sans le conduire au théâtre.

— Je suis parfaitement de votre avis.

— Je viens donc vous offrir un arrangement.

— Que me proposez-vous, monsieur?

— L'été je n'ai pas beaucoup de monde dans ma salle et

je ne serais pas fâché d'attirer les étrangers: conduisez vos touristes à mon théâtre.

— Il y a beaucoup de directeurs qui m'ont fait cette proposition.

— Je le pense bien.

— Quelle remise me faites-vous?

— Comme aux marchands de contremarques.

— Ce n'est pas assez.

— Je vous donnerai vos entrées à mon théâtre.

— Tous les directeurs me les ont offertes.

— Eh bien, pour vous et votre famille.

— J'accepte, mais je mets encore une condition.

— Laquelle?

— J'ai un cousin qui joue de la grosse caisse, mettez-le à l'orchestre.

— Mais nous avons déjà une grosse caisse qui est père de quatre enfans et qui fait bien notre affaire.

— Renvoyez-la.

— Je la renverrai. (A part en soupirant.) Comme il faut faire des sacrifices pour avoir du monde dans sa salle! (Haut.) Ainsi c'est une chose entendue?

— Oui.

(Le directeur s'en va.)

Un restaurateur (arrivant). — Monsieur, je dépose mes hommages à vos pieds.

L'administrateur. — Que désirez-vous de moi?

— Je viens vous offrir mes services.

— Vous êtes restaurateur?

— Oui, et je viens vous proposer de nourrir vos voyageurs.

— Vous savez qu'il faut que la nourriture soit bonne et pas cher?

— Manger beaucoup et à bon marché, telle est la devise de ma maison. Voulez-vous nous arranger ensemble? Vous viendrez dîner toute l'année avec moi.

— Quels sont les prix de vos dîners?

— Un franc cinquante et un franc soixante-quinze.

— Nous ferons dîner nos voyageurs à un franc soixante-quinze; je veux qu'ils soient bien. Mais ayez le soin de mettre sur votre porte: *Dîner à 5 francs*.

— Soyez tranquille.

(Le restaurateur se retire tout joyeux d'avoir la pratique des trains de plaisir.)

L'administrateur (se frottant les mains). — Définitivement mon affaire ne marche pas mal.

L'employé. — Une députation demande à vous parler.

L'administrateur. — Quelle députation?

— Ce sont les commis des magasins de la *Compagnie des Indes*.

— Que me veulent-ils?

— Je n'en sais rien.

— Faites-les entrer.

(La députation fait son entrée en portant devant elle un magnifique foulard.)

L'orateur. — O vous qui avez trouvé le moyen de divertir les voyageurs à bon marché, permettez-nous de vous offrir un témoignage de notre sincère reconnaissance. Acceptez ce foulard.

L'administrateur. — Je ne vous comprends pas. Expliquez-vous.



Après deux heures de la plus pénible ascension... le voyageur arrive à la tour lit avec un plaisir plus ou moins vif, cette pancarte : „ Les personnes qui désireraient visiter l'intérieur de la tour, sont prévenues que les clefs sont déposées au bas de la montagne... chez l'aubergiste de la Licorne..... qui les accompagnera.....



M. Martine, 172, r. Rivoli et 41, r. Vivienne.

Lith. Destouches, 28, r. Paradis P^o Paris

SOUVENIR D'AUBERGE. — Puisque tu as fait la bêtise d'égarer mon moule à plumpudding, tu vas monter dans la chambre de la petite dame du N^o 7..... et si elle n'y est pas..... tu me descendras sa toque espagnole !.....

L'orateur. — Nous venons vous corrompre.
L'administrateur (étonné). — Me corrompre, moi !
 — Notre patron espère que vous consentirez à faire visiter nos magasins par vos voyageurs.
 — Mais cela ne les divertira pas.
L'orateur (avec fatuité). — Les Siamois sont venus chez nous et ils se sont beaucoup amusés.
 — Je n'aurai pas à faire à des Siamois,
 — Vous leur persuaderez que tout étranger qui se respecte un peu doit venir acheter des foulards chez nous.
 — Je tâcherai.
 — Nous comptons sur vous.
 — Je n'ai qu'une parole.
 — Si vous faites cela, nous vous promettons de tirer votre portrait sur plus de dix mille foulards.
 — Est-ce possible!... Si vous me prenez par l'amour-propre vous ferez de moi tout ce que vous voudrez.
 — Nous vous représenterons placé sur un piédestal très élevé avec tous les peuples de la terre à vos pieds.
 — J'aurai l'air d'un roi.
 — Du roi du plaisir !
 (La députation de la compagnie des Indes se retire.)
L'administrateur. — Décidément je suis un heureux mortel et ce foulard sera le plus beau jour de ma vie.
L'employé. — Patron, voici une nombreuse correspon-

dance qui vous arrive.

L'administrateur (décachetant plusieurs lettres). — Une foule de personnes nouvellement arrivées demandent à faire partie du train de plaisir à travers la capitale.

L'employé. — C'est parfait ! notre entreprise marche.

Un inconnu (entrant). — Et moi, monsieur, je vous prie de ne pas m'oublier.

L'administrateur. — Que voulez-vous ?

L'inconnu. — Faire partie de votre bande.

— Vous êtes sans doute un étranger ?

— Non, je suis Parisien.

— Alors vous devez connaître la capitale ?

— Je m'en flatte. Mais je viens vous aider dans votre entreprise.

— Je n'ai pas besoin d'actionnaires.

— Je ne viens pas prendre d'actions, mais vous prêter mon assistance. Je suis étonné que vous n'ayez pas songé à moi.

— Qui êtes-vous donc ?

— Je suis M. de Foy.

— Ah bah !... mais je n'ai pas besoin de vous.

— Vous faites erreur, car je vous suis indispensable.

— Vous voulez plaisanter ?

— Un homme qui s'occupe de mariages ne plaisante jamais.

— Que venez-vous me proposer ? je vous écoute.

— Vos trains de plaisirs à travers la capitale vont être composés d'Anglais, d'Allemands, de Russes, d'Italiens et d'Américains.

— C'est possible.

— Ne peut-on pas profiter de l'agglomération de tous ces étrangers pour faire des mariages ? Une jeune Anglaise ne sera pas fâchée de trouver un riche prince russe pour mari.

— Vous avez raison.

— Tout en visitant les Invalides et la colonne Vendôme, la connaissance se fera ; qu'en dites-vous ?

— Votre idée est sublime.

— Et, en ne payant que treize francs par jour, une jeune fille verra l'ours Martin du Jardin-des-Plantes, assistera à une représentation du *Pied de mouton* et se mariera avec un prince russe ou un Américain.

— C'est parfait.

— Faisons-nous des affaires eusemble ?

— Mais je ne demande pas mieux ! grâce à vous mon entreprise va avoir cent fois plus de chances de succès.

(M. de Foy et l'administrateur se jettent dans les bras l'un de l'autre. — Tableau.)

L'administrateur. — Maintenant montons en voiture et courons au chemin de fer chercher nos voyageurs.

ADRIEN HUART.

Je suppose que vous connaissez peu le *Glaneur* de Saint-Quentin.

En commençant par rendre hommage aux mérites agrestes de ce titre à la Florian, je demande la permission de vous présenter le *Glaneur* de Saint-Quentin comme un de nos organes politiques et littéraires dont la France a le plus le droit de s'enorgueillir.

Et je le démontre.

— Pas plus tard que cette semaine, le *Glaneur* — de Saint-Quentin pour la vie — publiait un des récits les plus dramatiques dont j'aie été appelé, à me repaître depuis que j'ai fait mes dents.

Voilà ce qui vient de paraître ! C'est le récit d'une jeune et jolie personne — qui en buvant une tasse de lait avala un lézard qu'elle ne rendit à la liberté — liberté chérie — qu'après onze jours de réclusion dans son estomac.

Cette jeune et belle personne qui avale des lézards — sans s'en apercevoir — me pique d'émulation, et, ne voulant pas rester en reste avec le *Glaneur* — de Saint-Quentin à perpétuité et sans circonstances atténuantes, —

je crois devoir lui annoncer qu'hier sur le coup de onze heures du matin un jeune et beau lecteur ayant, dans un cabinet de lecture, avalé par mégarde un fragment de M. Poujoulat pour un chapitre de Bossuet, a été pris d'effroyables douleurs.

Mais le jeune et beau lecteur, plus prudent que la jeune et belle personne, s'est hâté de rendre le fragment — à la maîtresse du cabinet de lecture.

La police, frappée de cet accident, se propose d'interdire de délivrer du Poujoulat sans ordonnance du médecin.

Attrape, *Glaneur* !

Les architectes sont comme les maris ; ils me font toujours rire.

Non contente d'avoir procréé l'hôtel des Commissaires-priseurs, l'annexe du palais des Beaux-Arts — ne passez pas sur le quai ! — les pains de sucre de Sainte-Clothilde, etc., cette caste joviale vient de s'illustrer par une nouvelle gaudriole.

Cette gaudriole en partie double s'appelle les théâtres de la place du Châtelet où la scène se trouve trop étroite

pour les besoins du service et les magasins trop bas pour la hauteur des décors !

* Qui de nous n'a pas pratiqué, après certains dîners, l'opération vulgairement connue sous le nom de : *lâcher un bouton* ?

Ce genre d'exercice est complètement inconnu dans les dîners qu'offre à ses amis X^{xxx}, millionnaire, plus avare que l'avarice.

X^{xxx} force même ses hôtes à aller plus loin, et au dessert il surprit l'autre jour un de ses invités en train de serrer furtivement la boucle de son gilet.

— Eh bien ! que fais-tu donc là ?

— Moi, rien, une concession à la politesse, riposta l'invité.

Je n'ajoute pas le mot : *spirituel* parce qu'il s'ajoute tout seul.

Pierre Véron.

Le rédacteur en chef gérant responsable : LOUIS HUART.

Paris. — Imprimerie J. Voisvenel, rue du Croissant, 16.

GUÉRISON sûre et rapide du mal de **DENTS** par un seul pansement.

D. Jardin, méd.-dent., q. aux Fleurs, 1. (Prix modéré).

PLUME HUMBOLDT de J. ALEXANDRE, de Bruxelles.

Vente en gros, 12, rue Maucoisell ; détail chez les papetiers et libraires. 3 fr. 50 la boîte. *Marque déposée.*

REVOLUTION DANS L'ART DENTAIRE

Les dents montées sur or et crochets coupent les de ts, déchirent les gencives ; en faire usage, c'est se condamner à souffrir. Guéri-on des dents par un seul pansement. Simondetti, dentiste, boulevard St-Denis, 9

INDICATION d'appartemens à louer, 17, rue de la Paix.

BRONZES D'ART. Les propriétaires des magasins de bronzes (ancienne fabrique Ed. Vitz et Co), continuent leur exposition de bronzes d'art, pendules, candélabres, lustres, flambeaux, statuettes, groupes, feux, suspensions de salle à manger et objets de fantaisie, rue Popincourt, 88, à la fabrique. Vente à prix fixe.

NOUVELLE DÉCOUVERTE adoptée officiellement par 9 gouvernements



EAU ECARLATE BREVETÉE s. g. d. g. absolument sans odeur SERVANT à DÉTACHER spécialement les draps et étoffes de laine de toutes nuances et leur rendant la couleur et le lustre primitifs. ENTREPOT GENERAL : BURDEL ET C^{ie} 62, — RUE DU FAUBOURG - POISSONNIERE, — 62 fourniss. de la maison de S. M. l'Empereur et de la maison royale d'Angleterre. Prix du fl. 1 fr. 25. Dépôt : chez MM. les épiciers, pharmaciens, etc., de Paris, de la province et de l'étran.

POLYCOPISTE-FOUQUE.

Le POLYCOPISTE-FOUQUE consiste en un livre ayant l'apparence d'un Album et sur lequel, en écrivant, on reproduit à volonté un ou plusieurs e pies de ce que l'on écrit. Il dispense de se servir d'encre, de plume et surtout de presse, et il est très portatif. Immense avantage, qu'apprécieront MM. les voyageurs et les personnes qui ont besoin d'expédier promptement leur correspondance ou d'en multiplier les copies. En outre, le POLYCOPISTE est de tous les systèmes qui ont paru jusqu'à ce jour en France et à l'étranger, le plus économique et le plus commode. Maison Fouque et Charpenay, 6, passage des Beaux-Arts (Montmartre-Paris), boulevard Pigalle.

ASSOCIATION VINICOLE

Rue Neuve-des-Capucines, 24. VINS FINS FRANÇAIS ET ÉTRANGERS.

GRAVELLE catarrhes de la vessie, affections chroniques des reins. Guérison assurée et rapide par un traitement végétal, d'après la découverte du Dr Rodriguez, de la Havane. Dissolution de la pierre sans opération. — Paiement compté et après guérison. — T. DUNAND, médecin. Chaussée-d'Antin, 48, de midi à 3 h. — D's faillies sont à pour établir la vérité de l'annonce ci-dessus.

OUVERTURE DE LA CHASSE. 2,000 *Vêtements complets* en velours rayés 29 fr. toutes nuances, boutons allégoriques, le tout. Au Tapis-Rouge, r. du faub. St-Martin, 67 et 69.

GRANDS MAGASINS DE MEUBLES ET TAPISSERIES. OSMONT, 24, St-Antoine.

MARIAGES.

M. ERNEST DEROUARD, négociateur en mariages, 88, rue du Château-d'Eau, 88.

Cinq années d'un succès immense dans les négociations de mariages, ont valu à M. Derouard des relations avec les plus honorables familles. — M. Ernest Derouard accueillera toujours avec plaisir le concours d'intermédiaires d'une grande honorabilité. — Dotes depuis 50,000 fr. à 1 million ; — visible de 1 h. à 5 h. (Affranchir.)

PRIME GRATUITE DU JOURNAL DES CHEMINS DE FER DES MINES ET DES TRAVAUX PUBLICS

16 francs par an pour Paris ; 12 pour les départements, 6 et 7 francs pour six mois

Ce journal est le plus ancien (fondé en 1842) et le plus complet des journaux financiers, il publie tous les documents officiels de l'Etat et des Compagnies, les cours de toutes les valeurs cotées, les changes et prix des matières, les recettes de toutes les compagnies industrielles, les avis aux actionnaires, les rapports aux assemblées générales, paiement des coupons, tirages d'actions et d'obligations. L'administration représente ses abonnés en toute circonstance et répond verbalement ou par lettre à toute demande de renseignements. Tout nouvel abonné d'une année aura droit, à titre de prime gratuite, à l'Atlas des Chemins de Fer, comprenant neuf cartes, composé spécialement pour le journal, avec le plus grand soin, sur beau papier et d'après les documents les plus nouveaux. S'adresser, pour les abonnements, à l'Administration du journal, rue Richelieu, n° 64, ou en un mandat sur la poste, par lettre affranchie.

KURSAAL DE WILDUNGEN (LES-BAINS).

Entre Francfort et Cassel. — Trajet direct de Paris en 31 heures.

Pour les immenses avantages de Banque, lire l'Indépendance belge.

GRANDE MÉDAILLE D'HONNEUR à l'Exposition universelle de 1865.

ORFÈVRERIE CHRISTOFLE

Argentée et dorée par les procédés électro-chimiques.

PAVILLON DE HANOVRE

35, boulevard des Italiens, 35.

MAISON DE VENTE

M^{rs} THOMAS ET C^{ie}.

EXPOSITION PERMANENTE DE LA FABRIQUE

CH. CHRISTOFLE ET C^{ie}.

SIROP D'ÉCORCES D'ORANGES AMÈRES

de J.-P. LAROZE, pharmacien chimiste de l'École spéciale de Paris.

Il est supérieur aux calmants préconisés du système nerveux, et les médecins le prescrivent comme le plus sûr auxiliaire des ferrugineux, dont il facilite l'assimilation, prévenant la constipation qu'ils provoquent. Il est le spécifique certain de malaises indéfinis, que, le plus souvent il fait avorter. Son action sur les fonctions assimilatrices est telle, pour en rétablir l'intégrité et en augmenter l'énergie, que les sommités médicales l'ont adopté comme l'excipient réel de l'iodure de potassium. Il prévient l'action irritante de ce sel sur l'estomac et les intestins, et permet la continuation prolongée de traitements dépuratifs dans les affections scrofuleuses, tuberculeuses, cancéreuses, et dans celles secondaires ou tertiaires, même rhumatismales consécutives, dont il est, jusqu'à ce jour, le seul et sûr spécifique (1). La dose d'iodure y est toujours définie, toujours mathématique, de sorte que le médecin peut la varier à sa volonté.

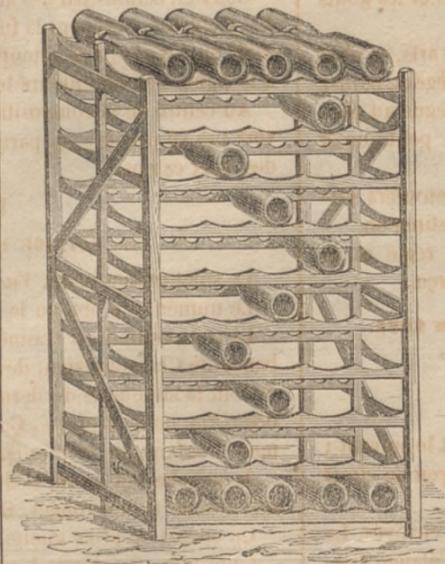
Dépôts dans chaque ville. Pharmacie LAROZE, rue Neuve-des-Petits-Champs, 26. Expéditions, rue de la Fontaine-Molière, n° 39 bis, à Paris.

Sirop d'écorces d'oranges antinevroseux, 3 fr. Sirop dépuratif à l'iodure de potassium, 4 fr. 50.

(1) Voir les Observations du docteur Desparquets, 96, rue de Cléry.

Solidité. — INVENTION UTILE. — Economie. PORTE - BOUTEILLES ET FRUITIERS EN BOIS DE CHÊNE (breveté s. g. d. g.)

60 POUR CENT D'ÉCONOMIE SUR TOUS LES SYSTÈMES CONNUS.



PRIX

Pour bouteilles pleines.

Pour 72 bouteilles	3 50	peint 4
» 84 »	4 50	» 5
» 100 »	5 »	» 6 fermé 9
» 120 »	6 »	» 7 » 10
» 156 »	7 »	» 8
» 200 »	9 »	» 10 » 16

Pour bouteilles vides.

Pour 84 bouteilles	5
» 117 »	7
» 156 »	8
» 195 »	10

Fruitiers à claies mobiles.

8 Claies mobiles	8
10 Claies mobiles	10
10 Claies mobiles larges	12

MONTRES POUR ÉTALAGE

10 Tables mobiles	15
-------------------	----

FEUTRY-GARCEAU, marchand de bois et usine à vapeur à Beauvais.
Dépôt à Paris, 47, boulevard Beaumarchais et chez MM. ALLEZ, au pont Notre-Dame, rue St-Martin, 1.
Envoi franco dans toute la France pour les demandes faites à Beauvais d'une valeur de 50 francs et sur une ligne de chemin de fer.

IRRIGATEURS

Invention du Docteur EGUISIER,

Indispensables pour LAVEMENTS et INJECTIONS. Nouveau Brevet de perfectionnement s. g. d. g. récompense à l'Exposition universelle de 1855.

L'IRRIGATEUR, marque L. F., est reconnu supérieur par tous les Médecins ; son tube est à vis mobile ; il fonctionne seul ; ne se dérange jamais et dure indéfiniment.

PRIX 14 FRANCS ET AU-DESSUS.

DÉPÔT CENTRAL CHEZ **DRAPIER ET FILS** BANDAGISTES-HIERNIAIRES
Rue de RIVOLI, 41, et boul. de Sébastopol, pl. de la Tour-St-Jacques. — Expéd. dans toute l'Europe.